

MODULE 1 · FONDEMENTS — COURS 3

Croire, pratiquer, appartenir

Panorama de la sociologie des religions en France : croyance, pratique, identité et évolution des appartenances religieuses

Trois verbes, trois dimensions

Ce que la sociologie des religions apprend à distinguer

Après la laïcité (cours 1) et la loi de 1905 (cours 2), ce cours change de terrain : la sociologie. Que sait-on, factuellement, de ce que les personnes vivant en France croient, pratiquent et revendiquent comme appartenance religieuse ? Panorama fondé exclusivement sur des données d'enquête publiées (INSEE-INED, European Values Study, IFOP).

Croire

Adhésion intérieure : croire en Dieu, en une transcendance. La dimension la plus difficile à mesurer.

Pratiquer

Comportements observables : fréquentation d'un lieu de culte, prière, jeûne, normes alimentaires.

Appartenir

Sentiment ou déclaration de faire partie d'une tradition, par héritage culturel et familial.

Objectifs de la séance

- 1 Distinguer les trois dimensions du fait religieux (croyance, pratique, appartenance) et comprendre pourquoi elles ne se recouvrent pas
- 2 Situer les principales sources statistiques disponibles en France et leurs limites méthodologiques propres
- 3 Décrire, à partir de données chiffrées, l'évolution du paysage religieux français depuis les années 1960
- 4 Mobiliser les concepts clés de la sociologie française des religions pour interpréter ces évolutions

Pas de registre confessionnel en France

Le cadre légal protégeant les données « sensibles » (opinions religieuses) interdit toute question sur la religion dans le recensement. Toute donnée chiffrée sur la religion en France est donc une estimation d'enquête, à replacer dans son champ précis.

Ined-Insee — Trajectoires et Origines (TeO / TeO2)

2008-2009 puis 2019-2020, 18-59 ans, France métropolitaine. Source la plus détaillée sur la pratique comparée entre traditions.

European Values Study (Arval)

Vagues françaises 1981, 1990, 1999, 2008, 2018. Référence pour l'évolution longue des affiliations déclarées.

IFOP et autres instituts

Baromètres réguliers, méthodologie et champ parfois moins détaillés que les grandes enquêtes académiques.

Les appartenances déclarées aujourd'hui

Ined-Insee, Trajectoires et Origines 2 (2019-2020), 18-59 ans, métropole

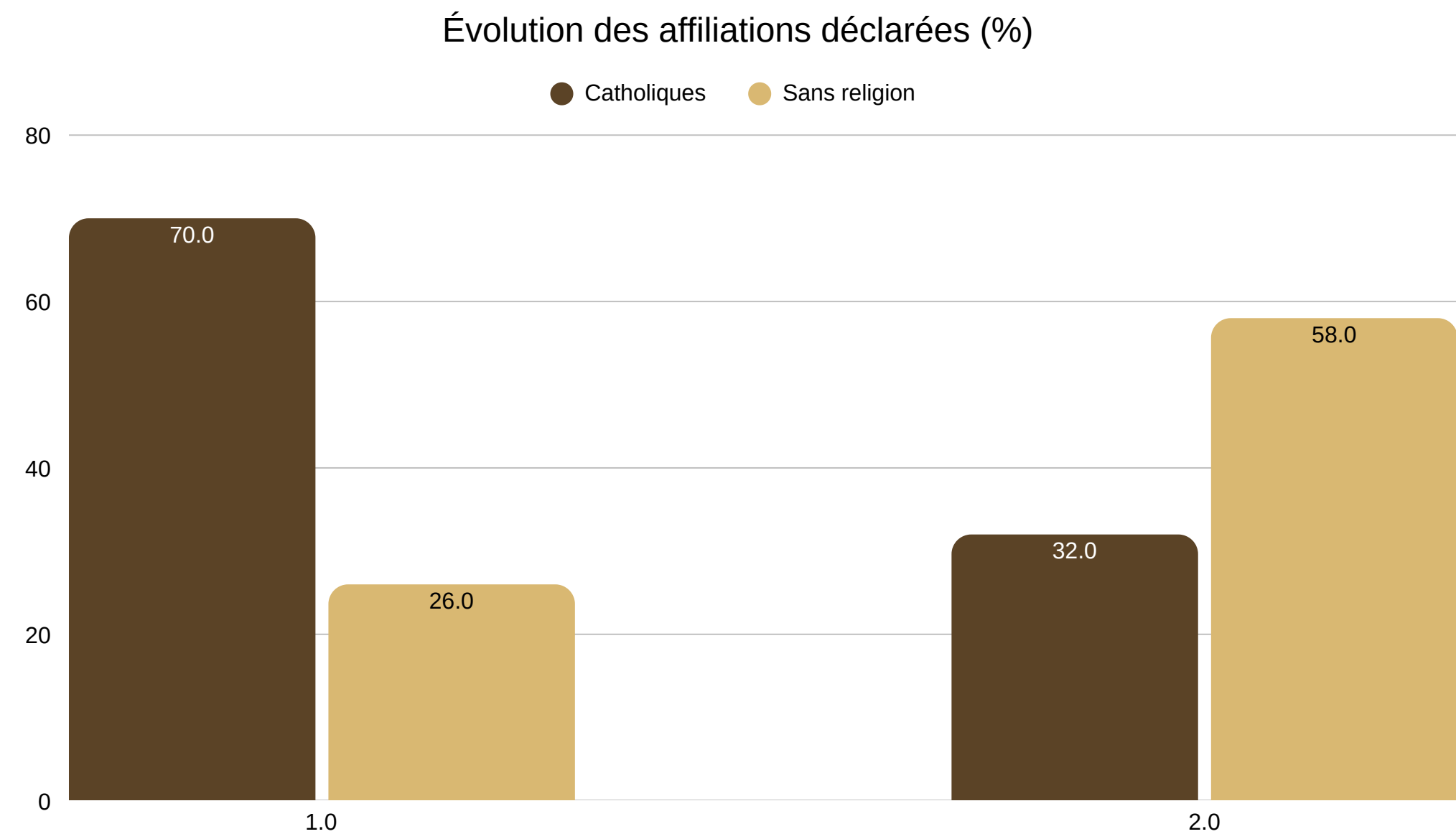
51 % sans religion · 29 % catholiques · 10 % musulmans · solde : autres confessions chrétiennes, judaïsme, bouddhisme, autres

DECLARER UNE RELIGION SELON LE LIEN
MIGRATOIRE

Population	Déclarent avoir une religion	Dont musulmans
Immigrés	78 %	44 %
Natifs d'Outre-mer	66 %	—
Descendants de deux parents immigrés	60 %	48 %
Sans ascendance migratoire ni ultramarine	42 %	—

Une évolution de longue durée : 1981–2018

European Values Study (Arval), population totale



AUTRES REPÈRES (MÊME SOURCE)

Croient en Dieu

62 % (1981) → 50 % (2018)

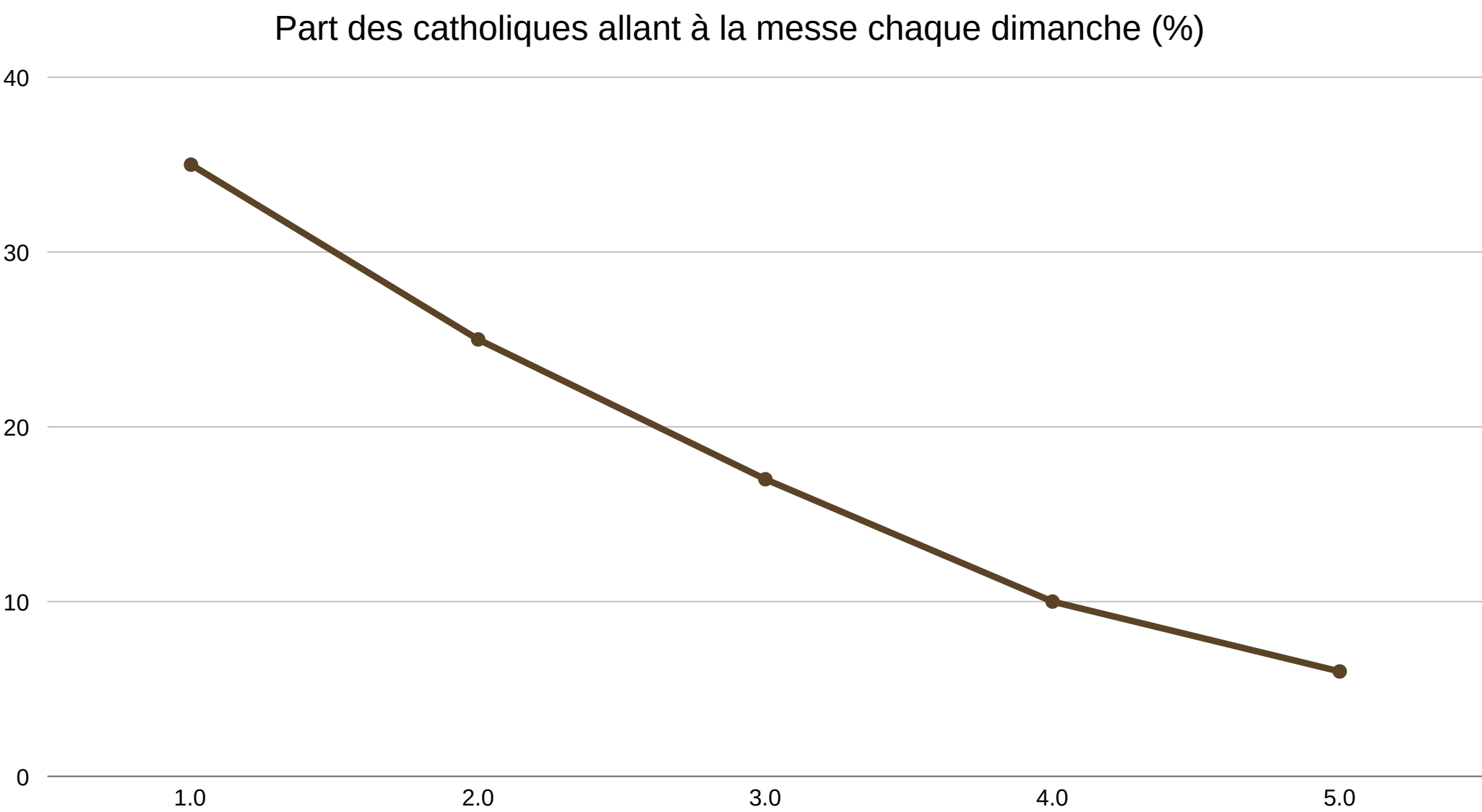
Se déclarent musulmans

≈ 1,3 % (1999) → 6 % (2018)

Chiffre à lire avec son champ propre : différent de l'enquête Trajectoires et Origines 2 (partie III.A), dont l'échantillon et la méthode ne sont pas identiques.

La pratique dominicale catholique : une chute documentée

Reconstitution Jérôme Fourquet (2019) à partir des enquêtes du chanoine Fernand Boulard



La chute s'accélère brutalement entre 1965 et 1970 : les jeunes de 1969 vont deux fois moins souvent à la messe que ceux de 1954 (G. Cuchet).

En 2019-2020 (Ined-Insee TeO2) : seuls 8 % des catholiques fréquentent régulièrement ($\geq 1\times/\text{mois}$) un lieu de culte, et 15 % prient au moins une fois par semaine.

Une pratique contrastée selon les traditions

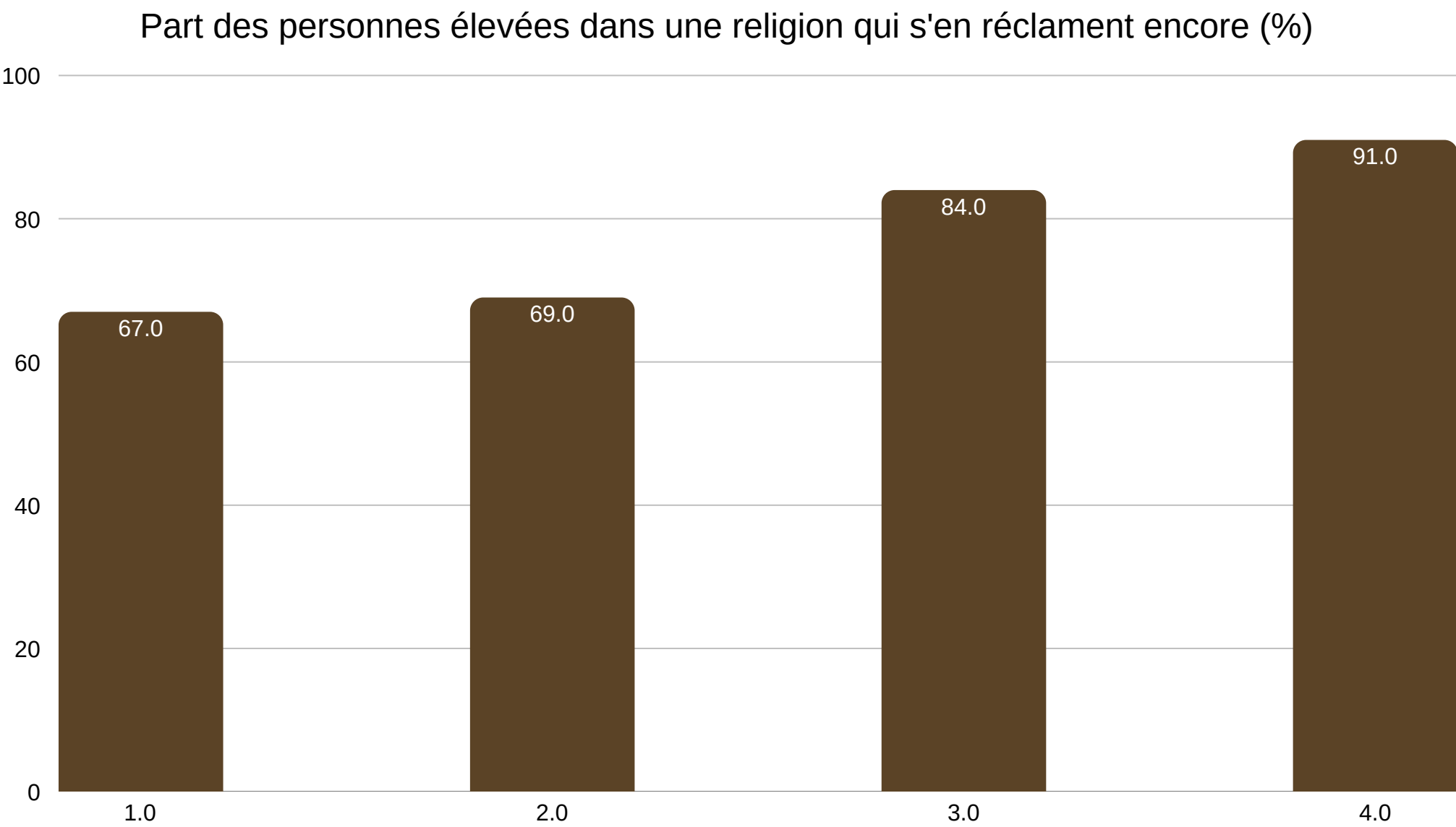
Ined-Insee, Trajectoires et Origines 2 (2019-2020)

Religion déclarée	Fréquentation régulière d'un lieu de culte	Prière ≥ 1×/semaine	Jeûne respecté strictement
Catholiques	8 %	15 %	3 %
Autres chrétiens	env. 20 %	env. 30 %	5 %
Musulmans	20 %	env. 58 %	75 %
Juifs	34 %	env. 40 %	—
Bouddhistes	env. 20 %	env. 30 %	—

« Le rôle des lieux de culte est différent dans l'islam, où les pratiques privées sont beaucoup plus fréquentes. » Seuls 21 % des musulmans ne prient jamais, contre 44 % des catholiques — alors que la mosquée ne fait pas partie des cinq piliers de l'islam.

Une transmission intergénérationnelle inégale

Probabilité de se déclarer encore de la même religion à l'âge adulte



CENTRALITÉ IDENTITAIRE

En 2019-2020, seuls 6 % des personnes se déclarant catholiques citent la religion comme dimension constitutive de leur identité, contre 28 % des musulmans du même âge (34 % en 2008-2009 pour la même génération).

Le catholicisme — première religion déclarée en nombre — est aussi celle où la déperdition entre religion d'enfance et appartenance adulte est la plus forte.

Comprendre ces évolutions

Quatre cadres théoriques de la sociologie française des religions

La sécularisation

Concept classique : recul de l'autorité et de la pratique des institutions religieuses dans les sociétés modernes. Touche inégalement les traditions (partie III) et n'implique pas la disparition du religieux, mais sa recomposition.

L'individualisation du croire

Danièle Hervieu-Léger (La Religion pour mémoire, 1993 ; Le Pèlerin et le converti, 1999) : les individus « bricolent » leurs croyances hors des institutions établies. Le croyant hérité coexiste avec le « pèlerin » et le « converti ».

Comprendre ces évolutions (suite)

La déculturation du religieux

Olivier Roy (La Sainte Ignorance, 2008) : les formes religieuses qui progressent le plus (évangélisme, salafisme) sont celles détachées de leur culture d'origine, devenues des systèmes de croyance « purs », transposables partout.

Croire sans appartenir, appartenir sans croire

Deux configurations distinctes : « appartenir sans croire ni pratiquer » (catholiques déclarés) et « croire et pratiquer sans fréquenter une institution » (prière musulmane hors mosquée). Aucun indicateur seul ne suffit.

Les repères chiffrés de ce cours

Indicateur	Valeur	Source	Année
Sans religion (18-59 ans, métropole)	51 %	Ined-Insee, TeO2	2019-2020
Catholiques (18-59 ans, métropole)	29 %	Ined-Insee, TeO2	2019-2020
Musulmans (18-59 ans, métropole)	10 %	Ined-Insee, TeO2	2019-2020
Se déclarent catholiques (total)	70 % → 32 %	European Values Study	1981 → 2018
Sans religion (total)	26 % → 58 %	European Values Study	1981 → 2018
Messe dominicale régulière	35 % → 6 %	Fourquet / Boulard	1961 → 2012
Transmission intergén. (islam)	91 %	Ined-Insee, TeO2	2019-2020
Transmission intergén. (catholicisme)	67 %	Ined-Insee, TeO2	2019-2020

- 1 Croire, pratiquer et appartenir sont trois dimensions distinctes : les confondre est la principale source d'erreur dans la lecture des statistiques religieuses.
- 2 La France ne dispose d'aucun registre confessionnel ; toute donnée provient d'enquêtes déclaratives (Ined-Insee, European Values Study, IFOP), dont le champ doit toujours être précisé.
- 3 Depuis 1981, les catholiques déclarés sont passés de 70 % à 32 % (EVS), tandis que les « sans religion » ont plus que doublé (26 % à 58 %).
- 4 La pratique dominicale catholique est passée de 35 % (1961) à 6 % (2012) ; la pratique varie fortement d'une tradition à l'autre, notamment entre pratique collective et individuelle.
- 5 La sociologie interprète ces évolutions à travers plusieurs cadres complémentaires : sécularisation, individualisation du croire (Hervieu-Léger), déculturation (Roy).

Questions pour préparer la séance suivante

1 En quoi la recomposition du paysage religieux décrite ici interroge-t-elle le cadre juridique de la laïcité (cours 1 et 2) ?

2 Les catégories statistiques (« catholique », « musulman », « sans religion ») reflètent-elles fidèlement la diversité des situations individuelles ?

3 Quels liens voyez-vous entre l'évolution des appartenances religieuses et les modèles de relations entre pouvoir politique et religion (cours 4) ?

Le cours 4 clôturera les « Fondements » : théocratie, séparation, concordat : les différents modèles de relations entre le politique et le religieux.

FIN DU COURS 3

À suivre : Religion et pouvoir politique

Théocratie, séparation, concordat : les modèles de relations entre le politique et le religieux